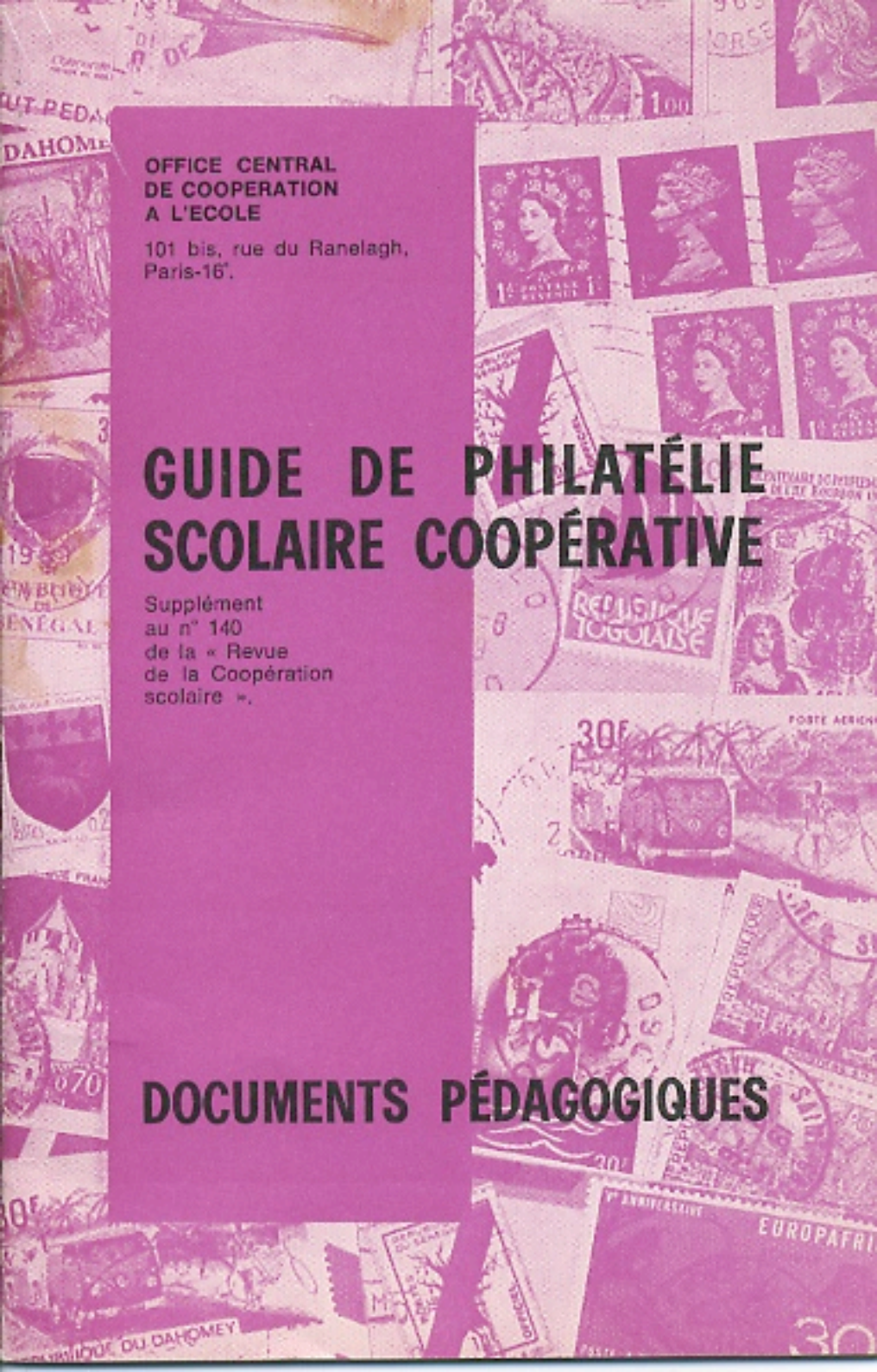




**OFFICE CENTRAL
DE COOPERATION
A L'ECOLE**

101 bis, rue du Ranelagh,
Paris-16^e.

GUIDE DE PHILATÉLIE SCOLAIRE COOPÉRATIVE

Supplément
au n° 140
de la « Revue
de la Coopération
scolaire ».

DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES



philav@philav.fr



ASSOCIATION PHILATELIQUE AVIGNONNAISE

PHILAV

06 42 97 38 79

www.philav.fr

Siège Social
Maison MANON
12 Place des Carmes
84000-AVIGNON



Philatélie Scolaire et Coopérative

EN GUISE D'INTRODUCTION...

Que lève le doigt, celui de nos lecteurs, qui n'a pas jeté un coup d'œil plus attentif sur une enveloppe qui l'a frappé, dans son courrier, par la beauté ou l'originalité de l'image qui justifie la taxe payée par l'expéditeur !

Qui oserait dire qu'il n'a pas vu au moins une fois dans sa classe ou chez lui, circuler de ces petites vignettes plus ou moins maculées, plus ou moins détériorées qui font un jour ou l'autre le bonheur de vos enfants ou de vos élèves !

Vous avez donc tous failli devenir philatélistes ! Que vous a-t-il manqué alors ? Quelques informations, de l'aide pour vos premiers pas, et surtout la possibilité de vaincre de trop nombreux préjugés.

Nous voudrions dans ce petit guide sans prétention, montrer que la philatélie n'est pas seulement une marotte égoïste, mais UN MOYEN D'EDUCATION COOPERATIVE non négligeable et à la portée de tous.

Ce guide n'est pas une encyclopédie, il s'adresse à ceux qui voudraient tenter l'expérience de ce moyen pédagogique d'expression dans le cadre de leur coopérative de classe, par l'action coopérative de leurs élèves philatélistes.

P. CARPENTIER,
S./Directeur de C.E.S.
62-LIBERCOURT

GÉNÉRALITÉS

1. Est-il nécessaire d'être un philatéliste averti

pour créer et faire vivre une section philatélique au sein de la coopérative ?

NON, à la condition :

a) QUE L'ON VEUILLE BIEN SE DEBARRASSER DE QUELQUES PREJUGES :

- le philatéliste n'est pas un doux maniaque attardé,
- il n'est pas nécessaire de posséder une fortune pour entreprendre une collection de timbres,
- on ne fait pas fortune en faisant collection de timbres,
- la philatélie ne peut intéresser que des élèves d'intelligence conceptuelle.

b) QUE L'ON POSSEDE QUELQUES ELEMENTS TECHNIQUES INDISPENSABLES :

- Comment nettoyer, coller, disposer les timbres.
 - Comment utiliser un catalogue de timbres-poste.
 - Ce que sont flammes, oblitérations, enveloppes 1^{er} jour...
- Trois documents vous permettront d'acquérir très rapidement ces connaissances fondamentales :
- « Connaître la philatélie ». Editions...
 - « Les leçons de philatélie ». Editées par la Fédération française de Philatélie (avec laquelle l'Office Central a signé un protocole d'accord).
 - « Les leçons de philatélie 1^{re} et 2^e année » (plusieurs documents photographiés sont disponibles auprès de la scatocce).
 - Et lisez donc « Le timbre-poste », « Plaisirs et profits du collectionneur » des éditions Thiaude, c'est un régal qui se dévore comme un roman policier.

c) QUE L'ON ACCEPTE DE PASSER UN CERTAIN TEMPS à un

- travail de recherche personnel sur les thèmes à exploiter.

2. Où et comment se procurer les timbres ?

1) Au début, procédez à une récolte en vrac : enveloppes complètes, flammes, timbres les plus banals qui soient.

2) Que votre Coopérative s'adresse à la section philatélique de la Fédération française la plus proche de votre domicile.

Voici l'adresse du responsable national des jeunes philatélistes de la Fédération.

Docteur Fromalgeat 16, rue du faubourg St-Denis
Paris (10^e)

Malgré son grand travail, il vous répondra gentiment et vous fournira toute documentation utile.

— Si vos moyens coopératifs vous le permettent vous avez tout intérêt à fédérer votre section de jeunes : il vous en coûtera 1 franc par jeune et par an (même adresse que ci-dessus, ou responsable local).

3) Faites appel à la SCATOCCE et consultez son catalogue.

4) Grâce aux P.T.T. chaque école primaire reçoit depuis 1959 un exemplaire oblitéré de tous les timbres de France. Conservez-les, classez-les. Les établissements secondaires ont la même possibilité depuis 1970.

5) Ecrivez aux ambassades en signalant qu'il s'agit de jeunes philatélistes scolaires, et sollicitez des timbres.

6) Lisez les annonces de « Amis-Coop », des journaux spécialisés, mais mettez les élèves en garde contre l'achat de pochettes toutes faites, bien souvent sources de déceptions (la façade est jolie mais le contenu peu avantageux parfois).

ET MAINTENANT QUE FAIRE ET COMMENT LE FAIRE ?

Notre brochure vous donne la marche
pour des premiers pas...

...et puis, lisez dans

la Revue de la Coopération scolaire, dans Amis Coop...

les offres du Service Philatélie de l'O.C.C.E.
(timbres neufs ou oblitérés depuis 1878 - FRANCE)

- Enveloppes 1^{er} jour depuis 1960.
- Tout matériel philatélique.
- Abonnement aux nouvelles émissions de France et aux enveloppes 1^{er} jour de France (Prix d'un abonnement : 5 F. - Voir détails dans la brochure).

Documentation et catalogues specimen gratuits
sur demande à

Philatélie Scolaire — O.C.C.E.

101 bis, rue du Ranelagh, Paris (16^e).

PREMIERS ÉLÉMENTS

• 1) DEMYSTIFIER NOS JEUNES

— Le timbre n'est pas un objet de luxe réservé aux seuls fortunés.

— La collection de timbres possède un intérêt propre : il n'est pas pensable de collectionner pour faire fortune. Ex. : l'Allemagne de 1930 a édité des timbres de 1 à 5 milliards de marks de valeur faciale ! Ils valent 0,10 F en catalogue. Mais pourquoi des timbres ont-ils pu atteindre jusqu'à ce prix en bureau de poste : belle leçon possible sur l'inflation galopante.

— Collectionner n'est pas aligner des timbres sur un album ou dans un classeur.

• 2) DEFINIR LES EXIGENCES D'UNE COLLECTION

ORDRE SOIN PATIENCE seront les qualités indispensables à tout collectionneur. Quand on formera les groupes de philatélistes, à défaut de trouver toutes ces qualités rassemblées chez tous les élèves, on harmonisera les groupes en fonction de celles-ci.

• 3) MONTRER LE PEU DE MATERIEL EXIGIBLE :

Buvards loupe ou verre grossissant pinces (à épiler) feuilles de papier dessin.

Si l'on pratique la gainerie, quel enthousiasme se déploiera pendant la fabrication du classeur de son choix ou de l'album de classement adapté à ses options.

• 4) ATTIRER L'ATTENTION DE NOS JEUNES SUR :

— l'immense trafic qui entoure les timbres (pochettes déjà citées, échanges déloyaux),

— l'inutilité de certains achats : albums mal équilibrés en particulier (certaines pages d'albums alléchants resteront désespérément vides, d'autres seront trop vite pleines ; l'album est l'outil de travail du spécialiste d'un pays et coûte alors cher).

• 5) ORGANISER NOS REUNIONS :

Une heure semble courte si elle est bien employée.

Exemple d'une réunion, section première année.

a) Nouvelles philatéliques

— Parution de timbres-poste français ou pays voisins (voir bibliographie des revues spécialisées à la fin de ce guide).

— Expositions locales, régionales, nationales...

— Evénements philatéliques (les 40 c fluorescents par exemple).

b) Causerie (par un élève ou un groupe d'élèves) sur un sujet déterminé.

Exemples

— Les derniers timbres parus... — Un montage effectué...
— Un événement historique, géographique... ses rapports avec la philatélie.

c) Pratique et technique de la philatélie

— Soit exercices collectifs préparés, soit travail par groupe (voir paragraphes suivants).

d) Ventes - Echanges, toujours en présence et sous contrôle de l'animateur.

Nota : Dans l'organisation même des réunions apparaîtra déjà l'intérêt d'une vie coopérative du club — chaque point de la réunion concernant les jeunes eux-mêmes et pouvant leur être confié, sauf, parfois, la partie technique.

• 6) Se débarrasser rapidement de l'aspect que j'appellerais négatif de la philatélie.

En trois ou quatre séances il faut avoir appris à nos élèves :

• Qu'un timbre, pour être collectionné, doit être parfait : ni maculé, ni sali, ni déchiré, ni aminci. S'il est dentelé, pas de dents manquantes ; s'il est non dentelé, 4 marges autour du cadre, l'oblitération ne doit pas boucher l'effigie.

Exercice possible Rechercher les défauts d'une série de timbres.

• Que le timbre doit être propre, débarrassé de sa gomme s'il est oblitéré.

Pour ce faire, bain d'eau tiède (sauf timbres de Pakistan) jusqu'à décollage complet, puis placement entre deux buvards, retraits après quelques minutes et sous presse entre deux AUTRES BUVARDS (buvards sans inscriptions bien sûr).

• Que les timbres se rangent exclusivement sous classeurs (prix de 2 F à 30 F, possibilité d'en fabriquer soi-même), se collent avec charnière spéciale...

• Qu'un timbre neuf doit posséder toute sa gomme, qu'il se conserve en endroit sec, non surchauffé.

Tous ces éléments et bien d'autres encore se retrouveront dans les revues déjà citées, et tel n'est pas notre propos.

Etudions donc maintenant les étapes possibles dans la réalisation de travaux philatéliques coopératifs et le retentissement de la philatélie considérée comme moyen d'éducation...



LE TIMBRE

Objet essentiel et irremplaçable de la collection, il faut donc commencer par le situer.

Étudions ci-dessous 3 exemples de prospection possible autour du timbre.

Premier exemple :

— Noter sur cartes postales et enveloppes la date d'arrivée d'une lettre :

— Relever sur celles-ci les dates marquées sur le cachet d'oblitération (conclusion — rapidité ou lenteur du courrier selon tarif — anomalies...).

— Étudier et relever différents cachets d'oblitérations (les invariants du cachet — lieu et origine, date de départ — département...), les variables (heure de levée — forme des cachets — flamme...).

— Étude des moyens d'acheminement du courrier (cf. B.T., une lettre à la poste), cas spéciaux — courrier maritime, courrier en montagne.

— 40 c : comment peuvent être réalisés ces 40 c différents timbres possibles — recherche en catalogue.

— 40 c de ville à ville voisine, mais aussi de Paris à Rome ou Bonn mais pas de Paris à Londres, pourquoi ?

— Trouver des lettres à surtaxe pourquoi une surtaxe ? Tarifs postaux en vigueur.

— Cartes postales à images :
(ne pas écrire dans la partie adresse) l'intérêt des cartes postales vraies (celles éditées par les P. et T.).

— Sur les enveloppes timbrées à 30 centimes, on peut trouver 3 timbres différents (Marianne de Cheffer - Coq - Blason de Paris) et en remontant à 10 ans, 8 types au moins (Marianne à la nef - Marianne de Cocteau - Marianne de Decaris...).

Second exemple :

a) ENVELOPPES AVEC LE 30 c COQ :

— Pourquoi un timbre comme effigie sur le timbre le plus courant : réponse la plus courante : « Le coq est le symbole de la Gaule. »

J'extraits d'un article de M. LIZERAY lu dans « L'Echo de la timbrologie » de janvier 1968 : « Le coq est le fruit d'un calembour du plus mauvais goût venant de la raillerie des vainqueurs romains qui assimilaient « Gaulois » et « gallinacé » par suite d'une parenté phonétique... Le coq est de plus considéré comme un animal sans grande force et prétentieux, bien qu'il se nourrisse en grattant le fumier... Imaginerait-on glorifier la république au moyen d'une caricature de « Mme Guillotine » dessinée par un ultra ?... » Puis M. LIZERAY étudie les symboles pré-romains parmi lesquels le sanglier (force militaire), l'alouette (liberté), le cheval (attribut et symbole de la fécondité...). Il continue en condamnant comme symbole le coq et la « moustache affreuse à la gauloise » dont on affuble Vercingétorix. Il conclut en disant : « Puissent nos timbres, s'ils veulent évoquer la Gaule, se conformer un peu plus à ces quelques faits et à tant d'autres maintenant bien établis ».

Mais M. CHARRON lui répond dans « Philatélie française » que le coq est un symbole national glorifié par son audience auprès du peuple, réfute son argumentation, déclare avoir trouvé des coqs sur les monnaies gauloises. La querelle d'idées continue à travers le coq des clochers.

Byzantinisme peut-être, mais source d'intérêt certain pour nos jeunes plus férus de petite histoire que de grande histoire (tout au moins dans leurs loisirs).

Quelle allure a donc ce coq ? Existe-t-il d'autres timbres avec le coq (coq d'ALGER - coqs préoblitérés).

Comparons-les et donnons nos impressions.

b) LES 30 c ET 40 c MARIANNE DE CHEFFER ACTUELS :

— Rechercher leur date de naissance respective.

— Noter (étude à la loupe) la joliesse de leur impression.

— Cependant on distingue deux 30 c verts très différents, l'un beaucoup mieux imprimé que l'autre, les 30 c peuvent être typographiés ou en taille douce (source d'étude), les méthodes d'imprimerie actuelles.

— Se procurer une bande du bas de page de 40 c, on y trouve : N° de feuille - date d'impression (coin daté) et l'indication TD 3 ou TD 6 (les machines à imprimer les timbres peuvent être à 3 couleurs TD 3 ou à 6 couleurs TD 6).

— Présentation des 40 c : carnets de 10, carnets de 20, timbres de distributeurs avec un numéro en rouge tous les 10 timbres au verso.

— Les timbres fluorescents : pourquoi ? Comment les reconnaître ? (essai demeure mystérieux effectué par le ministère des P. et T. dans le Puy-de-Dôme depuis juillet 1970), certains timbres sont fluorescents : 40 c Cheffer, 30 c Cheffer, 10 c blason de Troyes, dans le but de rendre électronique le classement des enveloppes dans les centres de tri ; bandes visibles de couleurs différentes sur les timbres placés à plat dans un rayon de soleil ou sous la lampe de Wood.

... Ces 3 exemples choisis volontairement de niveaux différents vous montreront facilement ce que l'on peut faire selon le niveau, l'âge des élèves, leur esprit de recherche avec 1 timbre, parmi les plus communs.

— Il se pose peut-être à nouveau le problème de la formation des animateurs. Je crois que la lecture d'une seule revue philatélique suffit pour amener petit à petit à ce niveau de connaissance. Bien entendu le nombre de sujets traités et leur teneur varieront selon le gré et la compétence de chacun, et le niveau d'information du groupe.

Les rencontres inter-coopératives de philatélistes auront un intérêt plus que triplé...

Voici une liste non exhaustive des séries de timbres d'usage courant faciles à trouver avec le centre d'intérêt qu'ils offrent au départ :

Type Blanc : Les allégories.

Type Semeuse : Les symboles (les semeuses ont eu la plus longue vie des timbres de France).

Type Paix : Symboles et circonstances de parution.

Type Iris : Mythologie.

Type Marianne : Histoire, symboles, différents aspect de ce type très varié (pourquoi le dernier type de Marianne a-t-il perdu son bonnet phrygien ?).

Type Pétain : Histoire et circonstances : 2 personnages seulement ont eu leur effigie en France de leur vivant : quel est le second ? Rapprochements possibles.

Blasons : Pas d'étude héraldique, mais recherche de symbole des villes et régions.

— Evolution des tarifs postaux depuis plus d'un siècle.

— Il n'y a pas de recettes à fournir ici, les niveaux des classes, les âges des élèves, les intérêts culturels dirigeront les études philatéliques. Il faut suivre les goûts des philatélistes, favoriser leurs efforts, utiliser les collections...

Le timbre enfermé sur lui-même vaut sans doute encore moins que la collection d'images-réclames.

DU TIMBRE AUX TIMBRES

A. — Travaux de synthèse :

Après les analyses citées dans le second paragraphe, il serait intéressant de présenter aux élèves quelques travaux de synthèse, j'en présenterai 3 encore.

1) HISTOIRE DU TIMBRE-POSTE

— Documents de référence connaître la philatélie BT : Histoire de la poste.

— Histoire du timbre-poste (P.U.F. Collection que sais-je ?).

— Moyens de travail : recherche en catalogue des timbres de tarifs courants depuis l'origine, timbres commémoratifs (Centenaire du timbre Arago).

— Intérêt : découvrir l'évolution du timbre en France — depuis son origine — retracer l'histoire technique du timbre.

— Avant le timbre les premiers essais petite poste de Paris ».

— La « semi-légende » de ROWLAND HILL.

— Premiers timbres : Autriche - Angleterre - Etats allemands puis France.

— Evolution du timbre : dentelure - gomme - effigies - tarifs...

2) HISTOIRE DE LA POSTE :

Plus complet, moins aride.

— Mêmes documents de référence.

— Timbres de France dits « Journée du timbre » et divers : Louis XI - Renouard de Villayer - Arago - Char romain - divers facteurs...

— Intérêt : Etude chronologique des progrès de la poste liés aux progrès des moyens de locomotion et de communication... Du char romain à TELSTAR...

— Peut donner lieu à des exposés d'élèves par groupes et des recherches collectives.

3) HISTOIRE DE LA COMMUNICATION :

B.T. Sciences et techniques... Editions Rencontre.

— Vaste sujet qui permettra d'élargir le champ de recherche de timbres, aux timbres étrangers.

— Etude passionnante en liaison avec la précédente et qui débouche sur une véritable histoire de la civilisation.

— Même méthode que précédemment mais plus fractionnée et en liaison avec des études du programme de la classe (Histoire - Géographie - Sciences).

METHODE DE RECHERCHE POUR CES TRAVAUX DE SYNTHESE.

— Utilisation pour les plus jeunes d'un album encyclopédique qui leur permettra d'établir les résumés (album de France VANCAUVERBERGHE, rue de Châteaudun, Paris, par exemple).

— Utilisation des catalogues (la connaissance et la manipulation de ceux-ci est d'un intérêt évident au cours des premières leçons).

On peut se procurer facilement des catalogues d'un an d'âge à prix réduits.

— Utilisation de dictionnaires, d'encyclopédies enfantines (grand livre d'or par exemple) de manuels et de livres du niveau des élèves.

— Exercice de classements des recherches entreprises.

— Exercice de mise en forme des exposés.

Mais attention, le timbre est toujours le support de nos études... La difficulté réside dans le fait qu'on ne peut guère penser qu'à un seul montage pour 1 section, ou alors il faut être l'heureux propriétaire d'un épidiastroscope qui permettra toutes projections (précaution : à la projection : protéger le timbre par un verre ou un morceau de rhodoïd...).

En résumé, une recherche la plus approfondie possible, mais un montage collectif effectué avec les timbres effectivement possédés (rien de plus décevant que les cases vides). L'essentiel de ces montages réside dans leur intérêt didactique et culturel.

B. — Les montages

① TECHNIQUE :

Donnons d'abord un aperçu de ce qu'est un montage philatélique et selon quels principes intangibles celui-ci doit être construit pour être valable.

Les feuilles utilisées doivent toujours être présentées verticalement. On utilisera d'abord au début des feuilles de papier Canson (qui ne s'humidifie pas). On en viendra rapidement aux feuilles spéciales à fin quadrillage (feuilles Yvert ou Cérès parmi les plus répandues, coût : de 9 à 25 F le cent). Le format maximum des feuilles sera 340 x 280, cotés en mm, format feuilles Yvert n° 7, bases de référence des expositions nationales et internationales.

Surtout pas d'affiches ! Le plus modeste timbre est un objet de luxe.

Le timbre est l'élément essentiel du montage (par timbre il

faut entendre l'objet postal : timbres, enveloppes timbrées, cachets et timbres, flammes et timbres).

— Ce n'est plus de la philatélie qu'un timbre perdu dans un grand dessin (même si le dessin reproduit artistiquement l'effigie du timbre).

— Ce n'est plus de la philatélie qu'un petit timbre noyé dans un grand texte, rien de commun avec l'étude didactique du paragraphe 3.

— Croquis, dessins, cartes ne se justifient que s'ils apportent un élément au montage (carte du front en France pour la guerre de 1839-1945 par exemple, mais surtout pas carte de France avec leur ville et leurs timbres. Où est l'intérêt réel ?).

Les textes doivent être courts, clairs, concentrés et avoir un rapport direct avec les timbres qu'ils commentent. On établit le texte d'après les timbres et non pas le contraire.

La disposition doit être claire.

Pas plus de 8 timbres à grand format ou 12 à 15 petit format par feuille.

— Bel exercice de géométrie et d'harmonie que le placement des timbres d'après leur place dans le montage mais aussi d'après leur format.

— Bel exercice de tracé que celui du cadre des timbres à faire à la plume bâton, à l'encre de Chine à quelques millimètres du timbre pour lui donner un relief (ne pas effectuer ce tracé après que le timbre soit collé ; risques de catastrophe).

— Bel exercice d'écriture que celui des titres et du texte. L'écriture script sera pour sa régularité et sa clarté préférée à toute autre. Les grands élèves utilisent le normographe et les passionnés patients, les lettres décalcomanies.

Le montage doit être organisé :

— Adoptons immédiatement le principe des expositions — les feuilles présentées doivent être multiples de 4 ;

— sauvegardons nos montages du soleil, de l'humidité — 1 fond d'isorel permettant de classer 4 feuilles (1.100 x 350) — 1 plaque de rhodoid de même format maintenue sur l'isorel grâce à des bandes plastiques ou de scotch et voilà notre exposition prête ;

— Guerre absolue aux punaises, aux fonds de papier faible et aux timbres nus exposés aux murs ;

— Un classeur nous permettra de ranger les montages après exposition ;

— Ne détruisons jamais un timbre pour effectuer un montage (il fut à la mode pendant un certain temps de bâtir des effigies avec des morceaux de timbres).

2. Quelques conseils de travail : méfions-nous de la banalité ou de l'absence d'intérêt

Exemple : Ils sont bien jolis les timbres représentant des Oiseaux, mais croyez-vous nécessaire de les rendre barbares en les accompagnant des renseignements scientifiques suivants nom

(latin... bien sûr), poids, classement par espèce, type de bec, pattes... Citez-moi un niveau scolaire auquel ce type d'étude soit profitable ?

Rangez-les donc harmonieusement sur une feuille où vous les encadrerez de noir (plume baton 1/2) à 1 cm du timbre, et accompagnez-les d'un texte de courte poésie apprise en classe, ou mieux, créée par l'enfant !...

Ces remarques sont valables pour les Fleurs, les Papillons...

Evitons les regroupements faciles : En voit-on des feuilles de moyens de transport, d'avions... rangés par ordre de grandeur ou chronologique sans recherche réelle !

Choisissons donc un thème valable, ni trop vaste ni trop restreint permettant une illustration par le timbre et une recherche au niveau des enfants.

Evitons la lassitude ou le découragement. Il naît de l'uniformité et du silence relatif. Ne soyons donc pas prétentieux. Commençons par des montages simples de 1 ou 2 feuilles en travail individuel, puis viendront des montages de 4 feuilles en groupe et enfin les grands montages collectifs, puis les échanges, les visites réciproques...

J'ai donné dans un chapitre précédent le déroulement type d'une leçon. Il est certain que le travail de montage absorbera vite l'essentiel du temps disponible ; cela n'est rien si tout le monde peut effectuer un travail sérieux.

A l'inverse, ne soyons pas trop tolérants. La recherche philatélique demande des efforts de concentration — si vous laissez faire les plus jeunes (10 à 12 ans) leur montages se succéderont avec une monotonie lassante : fleurs oiseaux, oiseaux fleurs et ainsi de suite.

Le découragement naît parfois de la difficulté à se procurer certains timbres. En vie coopérative, la philatélie est un secteur financièrement non rentable. Pour vivre, votre section aura besoin d'à peu près 50 à 100 francs par an pour 30 élèves. Il faut trouver ailleurs les ressources correspondantes (ventes de timbres peut-être, fabrication de classeurs, d'albums...) ou aide par des secteurs coopératifs rentables.

* Voici à titre d'exemple quelques montages réalisables à tous niveaux :

1. Notre région, ses timbres et ses flammes...

2. Timbres et armoiries des villes de France. En classant le montage par régions naturelles, sans carte, avec commentaires orientés vers l'étude soit économique, soit touristique... Y joindre si possible des cartes « maximum ».

3. Le siècle de Louis XIV... Napoléon... (étude historique assez facile dont l'intérêt réside surtout dans la recherche préalable...).

4. La Résistance en France (commémoratifs personnages commentaires historiques ou poétiques).

5. « Mignonne, allons voir si la rose... ». Illustration d'un texte poétique.

6. Maman, tu es la plus jolie... Illustration d'un texte poétique.

7. La mer, source de richesse. Cette première série s'adresse à nos benjamins.

8. Histoire de la guerre 1939-45.

9. Les artistes, les Arts de la Renaissance, du XVII^e et du XIX^e (les siècles ne sont pas cités par hasard).

10. Vitraux et cathédrales.

11. Vieux châteaux, vieilles villes et modernisme. (Etude par contraste et opposition des timbres entre eux.)

12. Progrès des transports par eau, fer, air depuis « n » siècles. (Etude riche en découvertes si l'on prend non seulement le timbre direct mais par exemple le progrès dans le tracé de voies... à l'aide de timbres de ville.)

13. Nos amies les bêtes...

14. Nos ennemis les bêtes...

15. La vie dans un château au Moyen Age.

16. Médecins et soins aux malades.

17. Lille-Marseille, première autoroute de France.

* Tous ces montages sont possibles avec uniquement des timbres français assez récents et peu coûteux.

Quand vous aurez épuisé 5 ou 6 montages individuels ou par groupes d'élèves, repris, figolé le travail, vous serez prêts pour la grande aventure philatélique qui ne fait que commencer...

DES TIMBRES A LA PHILATÉLIE ÉDUCATIVE

Il s'agit de voir ici dans quelle mesure on peut associer la philatélie aux matières d'enseignement.

Remarquons qu'il serait vain de vouloir donner un véritable organigramme de la liaison des timbres avec l'histoire, les sciences...

Qu'il ne faut pas non plus tomber dans le travers qui veut qu'on lie tout au tout (il est stupide de vouloir faire étudier l'art au XIV^e siècle à une classe à partir de 10 à 12 timbres, pour jolis qu'ils soient).

Le timbre devra être un support, un exemple, une illustration.

Le travail devra toujours être adapté sous peine d'échec au niveau de la classe (du CM à la 3^e) et au niveau philatélique des élèves.

A. — Extension à l'information :

IL EST ESSENTIEL D'AVOIR D'ABORD CONSTITUE UN ALBUM DE CLASSE.

Voici comment on peut réaliser cet album à partir de timbres mis à notre disposition par les P.T.T.

Les pages de cet album (papier Canson fort pour raison de nombreuses manipulations) ont été partagées en 4 cases.

Les timbres ont été répertoriés en 10 chapitres : usage courant - blasons - sports - fleurs - animaux - sciences - personnages célèbres - sites et paysages - émissions spéciales - commémoratifs et divers.

Chaque page est partagée en 4 cases, chacune recevant un timbre.

Chaque timbre est numéroté : numérotation Yvert.

Il reçoit sa carte d'identité : dentelure, format, couleurs, date de naissance.

Une explication des motifs de sa parution et de la représentation de son dessin sont donnés d'après la fiche des P.T.T. (exercice de résumés faits par les élèves).

Un classeur renferme les fiches diffusées par les P.T.T. numérotées de la même façon que le timbre dans sa case.

Un registre permet de noter les timbres sortis pour montages.

Un album plus complet peut être réalisé à l'aide des timbres acquis par la classe, sur le même modèle.

Pour les grandes classes, cette information permanente peut être complétée par des articles tirés de revues philatéliques et de fiches techniques philatélistes : impression des timbres - variétés - oblitérations - flammes - marques postales...

UTILISATION DU TIMBRE COMME ILLUSTRATION.

A propos d'une leçon, le maître charge un groupe d'élèves d'effectuer une recherche dans l'album de classe sur les timbres se rapportant à cette leçon.

— Les fiches des P.T.T. permettent de réaliser des exposés.

— Les timbres sont classés, s'ils sont nombreux, selon le plan de la leçon.

Exemple : étude sur l'électricité (science ou histoire).

Je recherche Arago, Ampère, Branly...

Usine de la Rance, Génissiat, Donzère...

Electrification Valenciennes, Thionville...

et j'établis les exposés.

UTILISATION DES TIMBRES COMME DOCUMENTS :

Le processus sera différent, le travail de longue haleine (prévision de quelques thèmes pour une année).

Exemple : le Moyen Age.

Rechercher tout ce qui y a trait du point de vue : timbres, flammes, et réaliser un montage selon un plan donné soit par le maître, soit établi par les élèves (grandes classes).

A mon avis, le montage doit être prêt au moment de la leçon dont il sera l'un des supports et dont il aura assuré l'intérêt près des élèves.

B. — Extension à la culture

Le timbre permet quelquefois la synthèse de l'étude d'une partie d'un programme scolaire. Nous effectuerons alors un montage plus important, plus dense. Ce montage sera collectif (recherche de timbres afférents au thème, établissements des textes, mise en ordre, classement) et la réalisation en sera confiée à un ou plusieurs groupes de travail.

En d'autres circonstances, le processus sera inversé, une collection de timbres sur un thème déterminé sera montée en prévision d'une étude scolaire. Enfin, un troisième type de culture pourra être illustré grâce aux timbres : la collection événementielle.

Etudions un exemple réalisé pour chacun de ces trois cas

1) Thème d'appui de programme Visages de l'Afrique, 48 pages, Yvert.

Le montage est réalisé selon les différents chapitres du programme.

1) Relief de l'Afrique, hydrographie.

2) Climats de l'Afrique.

3) Populations africaines.

De la couleur à la foi triomphante.

le vitrail est un moyen d'expression où les amateurs donnent à leur piété l'aspect populaire que revêtait dans la religion et vouent leur admiration pour la splendeur de l'église.



De la couleur aux reliefs de la vie.

La tapisserie confère aux œuvres la dimension qui manque à la peinture. C'est pourquoi cet art a traversé les siècles sans perdre ni sa vigueur, ni sa splendeur.



En conclusion, disons que l'art est de royales domaines où le beau est utile et qu'il pénètre notre quotidien.

INDUSTRIE TEXTILE

Les matières premières de cette industrie sont diverses et touchent tous les règnes



Origine animale ou végétale naturelle

Origine minérale artificielle

De même les transformations multiples qu'elle impose créent des problèmes



Car l'industrie textile est une industrie de base fondamentale.



Dont parfois l'archaïsme donne naissance à des chefs d'œuvre

4) Economie de l'Afrique.

5) Régions et Etats d'Afrique.

Il y a là un travail de recherche important et le montage a dû être plusieurs fois remanié pour prendre une forme valable. Ne croyons pas qu'un tel montage peut être mené à bien en une seule année scolaire.

Voici l'ordre chronologique de l'établissement de celui-ci.

PREMIERE ANNEE :

Recherche de tous les timbres cités sur le catalogue et pouvant illustrer le thème (élimination des timbres chers : plus de 3 F de cote).

— Etablissement du texte du montage.

— Relevé des timbres en notre possession - apport et achat de timbres canevas du montage.

2^e ANNEE :

— Réalisation théorique du brouillon du montage. Constats divers :

— déséquilibre entre les chapitres et les timbres possédés,

— difficulté d'agrandir suffisamment la collection,

— modification et simplification des textes préparés.

— Montage des 3 premiers chapitres (relief - climat population).

3^e ANNEE :

— Réalisation des autres chapitres (beaucoup plus simples). Mise en forme et réalisation.

— Le montage ne s'éteint pas à sa réalisation, il peut être remanié, corrigé, amélioré, mais avouons que l'intérêt baisse sérieusement dès qu'il s'agit d'un travail de « REMAKE ».

2) Thème préparé en vue d'utilisation culturelle : « Les Arts en France ».

Deux méthodes se font jour immédiatement : l'ordre chronologique, école par école, siècle par siècle ou type d'art par type d'art...

Le montage étant à intérêt culturel et un esthétisme nous avons choisi la deuxième méthode.

a) Difficultés.

1) Le nombre de timbres si l'on considère à la fois les artistes et leurs œuvres est infiniment plus conséquent que le premier montage. Nous avons choisi arbitrairement de nous limiter aux timbres de France (solution de facilité mais de sagesse).

2) Le déséquilibre entre les chapitres est criant (la sculpture est trop peu et mal représentée sur nos vignettes).

3) Pour être valable ce montage doit se contenter des timbres dont le thème central répond à la recherche.

b) Le processus de montage est plus simple que pour les montages d'un thème d'appui du programme. On peut mener de front recherche des timbres et réalisation, en confiant à différents groupes une partie du travail (1 groupe sculpture, 1 groupe peinture).

c) Les résultats sont plus facilement atteints, mais l'exploitation pédagogique est plus difficile sauf si l'on possède un épiscopes en classe. Le montage doit être exposé pour être utilisable par tous à un moment donné.

3) Montage événementiel : Exemple « la faim dans le monde ».

Ce type de montage offre un avantage certain : l'intérêt des élèves, et un désavantage aussi certain : l'intérêt de l'actualité est changeant, il y a donc risque de dispersion.

Il faut donc envisager deux sortes de montages

— Le montage court, rapide, utilisable en quelques jours à propos d'un événement donné : mort d'un personnage historique, anniversaire...

— Le montage plus conséquent à propos d'une actualité mouvante mais permanente (exemple cité : « la faim dans le monde »).

Les difficultés varieront avec le thème choisi et il faudra toujours rechercher d'abord les timbres en notre possession sous peine d'échec certain.

Je n'insisterai pas sur le travail de montage qui répondra ici aux critères choisis pour le type 1 de montage culturel.

Où réside la formation culturelle ?

— Dans le premier cas (l'Afrique) elle est scolaire mais combien plus attrayante que la documentation passagère de la leçon.

— Dans le second cas elle est déjà en profondeur, plus solide, on n'oublie pas ce que l'on a collectionné et l'on peut facilement après, effectuer des montages dans son propre domaine de culture individuelle.

Elle est aussi culture de l'esthétique et du goût. Le timbre est par lui-même une œuvre d'art. Depuis le non-philatéliste qui se penche quelques instants sur l'effigie bien marquée aux couleurs souvent heureuses d'un timbre original, jusqu'au mordu qui recherche variétés ou vignettes autour d'un thème, tous auront été un jour captivés par un timbre.

Montez par exemple sur 2 feuilles une vingtaine de timbres d'Espagne ou d'Italie représentant des visages tirés de tableaux ou sculptures des grands maîtres (timbres très courants) et faites examiner ceux-ci par votre classe. Demandez ensuite aux élèves leurs impressions ou la description de 1 ou 2 timbres les ayant particulièrement frappés et vous serez très surpris des résultats.

— Dans le troisième cas, elle est participation à la vie universelle et rejoint la vraie culture. Le timbre offre alors le seul truchement accessible à tous nos enfants ; plus que l'image fugace du film ou fixée du document il cristallisera à la fois le souvenir et le sentiment, même et surtout s'il ne s'agit pas d'une œuvre personnelle.

Ce chapitre d'extension à la culture peut paraître prétentieux ou inaccessible, il n'en est rien si :

— La recherche, la collection, la réalisation ont pris leur sens profond coopératif : si les élèves se sont débarrassés de leur individualisme et ont accepté de prêter leurs timbres ou de participer à l'achat coopératif de ceux-ci.

— L'une des qualités du collectionneur et du coopérateur est mise à l'épreuve : la patience.

— Le travail est abordé dans le sens communautaire le plus large et est fondé sur la notion primordiale d'intérêt.

Les 3 exemples donnés n'ont aucune prétention limitative : il arrivera souvent que la naissance et l'extension d'un montage seront occasionnés par tout autre point de départ. Un simple tableau par exemple pourra donner lieu à irradiation soit vers l'artiste et son époque, soit vers des œuvres semblables ou dissemblables, soit vers l'étude d'une série d'œuvres d'artistes différents... Je demeure volontairement vague... n'ayant pas la prétention de donner de ces recettes toutes prêtes que refusent les élèves.

Citons pour documenter ce chapitre trop superficiellement abordé, quelques exemples de montages culturels et les classes qu'elles concernent.

Etude sur le Nord du CM à la 3^e.

Histoire de la poste en France : tous niveaux.

Promenade à Paris : de CM à la 3^e.

Histoire de la Croix Rouge : 3^e.

Protection de la vie humaine : 5^e et 4^e.

Les étapes de la civilisation industrielle 3^e.

La mer source de richesse : CM FE.

La terre, source de richesse : CM FE.

1848 - 1948, 1 siècle pour l'Europe 3^e.

Les châteaux de la Renaissance 4^e.

1 siècle (ou plusieurs) de locomotions...

Art et artistes du... siècle.

La vie religieuse au Moyen Age 5^e 4^e.

La vie à l'époque de la Renaissance : 4^e.

Petite histoire du costume... filles de tous âges.

La faim dans le monde tous niveaux.

10 ans de l'histoire du cosmos : tous niveaux.

Sports, sportifs et Jeux olympiques tous niveaux.

La protection de la nature tous niveaux.

Quand et comment dans nos classes aux horaires surchargés, introduire la philatélie ? On peut répondre pour les différents niveaux :

— Au C.E. : le timbre est une image, un document qu'on introduit de temps en temps au cours des leçons de discipline d'éveil. On sensibilise les élèves à l'intérêt de la collection par la présentation de montages effectués par ailleurs dans une autre classe.

Au CM1 : On aborde les éléments techniques de la philatélie au cours des séances de T.M. ou d'activités dirigées. Le travail doit être lent et progressif pour être fructueux. On pourra aborder quelques montages individuels d'illustrations d'études faites en discipline d'éveil. On apprend à rédiger et à écrire les textes qui étayeront l'étude faite en classe. Des travaux individuels

ou par groupes pourront être réalisés, en étant toujours très modestes.

AU C.M.2 - F.E. : La philatélie pénètre plus facilement dans les classes où les élèves atteignent l'âge de la collection. L'instituteur peut se muer en moniteur de philatélie plus régulièrement et les deux chapitres, philatélie technique et philatélie sensorielle, peuvent être développés. On peut déjà se lancer dans des thèmes ou des illustrations plus solides et faire appel au timbre pour la motivation de certaines leçons. Les heures consacrées au dessin et T.M., pouvant faire appel à la philatélie, parmi d'autres techniques.

AUX C.E.S. — C.E.G. : On fait reprendre au point de départ la progression donnée en variant et approfondissant les niveaux d'études selon la classe. Il suffit pour cela d'intégrer la philatélie aux heures de T.M. ou d'études dirigées. Un ou deux professeurs animateurs déblayeront le terrain sur le plan de travail technique et les élèves seront rapidement sollicités par la suite au cours de leurs travaux dirigés (hist.-géo.-sciences et pourquoi pas français ?) Un professeur de dessin concerné utilisera facilement le timbre comme document et pourquoi pas le montage ?

Il ne me semble en aucun cas impossible de consacrer 2 à 4 heures par mois à la culture par la philatélie dans toutes les classes.

Les classes pratiques ou de transition n'auront aucun problème d'horaire ou d'intégration aux disciplines d'éveil et c'est là que le travail deviendra rapidement le plus fructueux.

De toutes façons, et c'est vrai pour toutes les classes, il faut que le moniteur-animateur croie en cette méthode d'éducation.

Quand un travail suivi et progressif aura été réalisé en classe-club-foyer, on aura formé de nouveaux philatélistes qui, avertis, deviendront des philatélistes scientifiques qui auront peut-être encore besoin de nous, aussi faut-il aborder dès maintenant un plus haut niveau de la philatélie.

AMIS COOP

le magazine du Coopérateur scolaire

9 numéros par an

Conditions spéciales d'abonnement
pour les Coopérateurs scolaires
et les Foyers Coopératifs affiliés à l'O.C.C.E.

Demander spécimen à

AMIS-COOP-O.C.C.E.

101 bis, rue du Ranelagh, Paris (16^e)

DE LA PHILATÉLIE ÉDUCATIVE A LA PHILATÉLIE SCIENTIFIQUE

Mon introduction était volontairement assez acerbe sur la collection de timbres prise au sens classique du terme, et je n'ai pas changé d'avis au fil des pages. Mais il faut reconnaître que nos adolescents se tourneront vers elle un jour ou l'autre et que s'il n'est plus question de les conduire par la main, notre aide sera parfois encore efficace. Il serait vain de ma part de me muer dans la suite de ce petit livret en grand maître des philatélie, mais si l'on peut encore employer ce terme, nous serons encore des orienteurs avant de libérer les philatélistes que nous avons formés.

Bornons-nous donc à définir quelques types de collections et quelques formes à leur donner.

1) La collection de timbres

Elle est en général de trois formes :

— **Chronologique** : En remontant dans le temps les timbres d'un ou plusieurs pays neufs ou oblitérés. La collection de ce type coûte cher pour un jeune qui devra forcément choisir une date d'arrêt, faute de quoi il se découragera et devra par voie de conséquence se spécialiser sur une période (voir 3^e de ce sous-chapitre) ;

— **de genre** : au sein d'un seul ou de plusieurs pays, les timbres sont alors classés (album de Thiaude-Van Vancouvemberghel) et l'on peut choisir et éliminer certaines catégories. Cette collection permettra une remontée plus lointaine dans le temps avec des moyens financiers abordables. Une collection de ce type est souvent sèche et sans vie si l'on n'en fait pas une collection thématique vraie.

— **spécialisée** :

— soit sur une période postale

— soit sur un type de timbres.

Cette collection très prisée des « éminences philatéliques » est impossible pour les timbres antérieurs à 1900 à moins de posséder une fortune. Elle demeure possible pour les timbres semi-modernes (1900-1940) et modernes. D'ailleurs les chercheurs se lancent allégrement actuellement dans les types Blanc - Semeuse Paix - Cérés Pétain.

Allons-y nous aussi, commençons avec les Cheffer si les gouvernements leur prêtent vie.

Quel que soit le type de collection choisie, ce jeune n'aura

plus besoin de conseiller technique et souhaitons qu'en souvenir de nous il vienne à son tour nous aider en tant que moniteur.

2) Les Enveloppes premier jour et les Cartes maximum

Chatoyantes à l'œil, elles attirent de plus en plus de philatélistes et malgré le cri d'alarme des puristes, leur nombre prolifère allégrement.

Ce sont des objets philatéliques émis par des sociétés ou des groupements philatéliques soit à l'occasion d'un événement philatélique (congrès — journée du timbre) ou de la parution d'un timbre.

Les enveloppes comprennent obligatoirement le timbre et le cachet premier jour oblitérant celui-ci. Bien souvent commercialisées, un joli décor sur l'enveloppe reproduit alors le sujet du timbre.

Les Cartes maximum vraies sont un document comprenant le timbre et le cachet premier jour apposés sur une carte postale ayant un rapport direct avec le sujet du timbre : exemple : timbre de savant — cartes possibles sa ville natale — son portrait — l'illustration de son œuvre.

Bien sûr, la commercialisation donne à propos de n'importe quel événement amenant la création d'un cachet premier jour, des cartes spécialement réalisées à l'effigie du timbre — c'est plus simple mais moins passionnant.

3) Les flammes

Elles accompagnent sur certaines machines à oblitérer le cachet dateur de la poste. On peut les grouper en trois catégories :

a) Flammes d'intérêt public émises par l'Etat (caisse nationale d'épargne par exemple).

b) Flammes temporaires émises à propos d'un événement (congrès O.C.C.E. de Marseille).

c) Flammes régionales locales d'intérêt touristique, les flammes sont illustrées ou non. Les flammes illustrées sont les plus recherchées. Leur collection offre un intérêt documentaire certain et est très facile (si vous désirez recevoir une flamme précise, écrivez avec une enveloppe timbrée pour la réponse au Receveur des P.T.T. de la ville choisie, il se fera un plaisir dans 99,8 % des cas de vous renvoyer l'enveloppe timbrée et la flamme).

Attention pour collectionner les flammes, il faut qu'elles soient accompagnées du timbre ou du cachet justifiant le paiement de la taxe postale.

Les flammes sont admises comme les enveloppes et les cartes premier jour dans toutes les collections thématiques où elles apportent la nécessaire.

Les élèves sont vite intéressés par cette collection aisée qui leur permet des merveilles d'imagination dans le rangement, le classement, la présentation.

Il existe actuellement un problème pour les collectionneurs de flammes. Jusqu'en 1969 la flamme se trouvait à gauche du cachet dateur, ce qui fait que le cachet oblitérait peu ou prou le timbre et que la flamme était intacte, bien visible. Le minis-

tère des P.T.T. a décidé le renversement des positions : flamme à droite, cachet à gauche. Je vous laisse à penser le massacre à la fois pour les timbres maculés par la flamme et les flammes devenues illisibles. Qui nous dira d'intérêt réel d'une telle réforme ? Alors, un conseil diffusé auprès de tous les philatélistes, si vous voulez sauvegarder vos flammes et timbres, collez le timbre en haut et au milieu de l'enveloppe et non plus à droite, en attendant qu'un législateur compétent rétablisse l'équilibre.

Les revues mensuelles font en général apparaître les nouvelles flammes dans leurs mises au point mensuelles.

4) Les documents postaux antérieurs à la parution du timbre « La marcophilie »

C'est un domaine peu fréquenté par les philatélistes débutants, encore partiellement inexploré, mais cependant très riche.

Il faut distinguer deux grandes branches dans la marcophilie :

1) Les griffes et cachets d'avant le timbre.

2) Oblitération et marques postales depuis la création du timbre-poste.

1) L'étude de ces documents offre d'abord un aspect technique très varié :

— griffes manuscrites,

— griffes linéaires des bureaux expéditeurs.

Cachets port payé, de transit...

— cachets circulaires

— oblitérations grilles, an cres, étoiles...

— cachets dateurs d'expédition (cercles — hexagones — doubles et simples couronnées...)

Il n'est pas question ici de développer un sujet vaste et encore controversé.

La simple étude des cachets actuellement en cours est déjà très riche et réserve des surprises aux chercheurs.

2) L'étude des documents offre aussi un intérêt historique, le dépouillement même de ces plis est souvent révélateur. On peut se procurer entre 2 et 5 F des lettres ayant plus de 150 ans d'âge auprès des maisons spécialisées. Une étude comme celle-ci permettra de dater l'apparition de l'enveloppe, l'emploi de la cire à cacheter, de la gomme, l'étude des papiers à lettres, des styles et moyens d'écriture.

Je termine ici ce tour d'horizon sur la philatélie considérée comme une méthode d'éducation coopérative. Ce travail a pour but d'apporter sa modeste contribution à notre édifice commun. Il est évident que les lacunes sont nombreuses, les chapitres mériteraient un développement beaucoup plus important. Je ne cherchais pas, je le répète, à produire une encyclopédie ni un livre de recettes. Peut-être la lecture de ce livret aidera-t-elle ceux qui tâtonnent avant de se lancer dans la philatélie constructive ? Je serais heureux si quelques-uns voulaient bien m'apporter leurs critiques de façon à ce que nous puissions améliorer le travail entrepris. Je serais encore plus heureux d'avoir suscité quelques vocations à la philatélie.

P. CARPENTIER,

Commission nationale Philatélie de l'O.C.C.E.

① Les défauts du timbre

Timbre aminci : timbre dont l'épaisseur du papier est plus ou moins diminuée. La cause en est un mauvais décollage du support, en général. Le timbre aminci se détecte souvent par transparence.

Timbre mal centré : timbres dont les marges sont inégales, qu'ils soient dentelés ou non. Quand le centrage est complètement déplacé, le timbre est coupé dans son image (mauvaise coupe par la machine).

Si le timbre décentré perd de sa valeur, les timbres mal coupés (dits piquage à cheval) sont recherchés comme variétés.

Choix du timbre : le timbre est dit de premier, deuxième ou troisième choix.

Selon sa perfection

Premier choix timbre impeccable.

Deuxième choix : timbre mal centré, légèrement aminci à dentelure rongée, à oblitération trop forte ou qui manque de fraîcheur.

Troisième choix timbre détérioré gravement.

Les deuxième et troisième choix ne sont collectionnés que pour des timbres très rares et chers.

Gomme : le timbre neuf doit conserver sa gomme d'origine, un timbre neuf dégommé n'a plus de sa valeur (il faut le faire oblitérer). La maniaquerie de certains philatélistes fait rejeter comme dégommés des timbres possédant des traces dues aux charnières. Les philatélistes avertis n'en tiennent aucun compte, sauf si la charnière a attaqué la gomme.

Marge : voir centrage. Pour connaître la valeur d'un centrage sur des timbres non dentelés, il faut savoir quelle peut être la marge maximum entre deux cadres de timbres. La plupart des catalogues indiquent, au moyen de 2 traits verticaux, quel était l'espacement des timbres entre eux sur les feuilles.

Timbre mal oblitéré timbre qui a été détruit quant à son

cadre par une oblitération lourde, grasse ou manuscrite. Les timbres (anciens en particulier) voient leur cote varier fortement en fonction de l'oblitération reçue. Mais quelquefois, attention, l'oblitération (ancienne) a plus de valeur que le timbre lui-même. Il y a intérêt à conserver sur lettres ou fragments tous les timbres oblitérés antérieurs à 1940 jusqu'à plus ample informé.

Timbre piqué : se dit d'un timbre qui présente des taches de rouille (en général due à l'humidité), soit au recto, soit sur la gomme. Pour protéger une collection de la rouille, il faut l'aérer au moins une fois par an...

② Principaux timbres collectionnés

Timbres de bienfaisance. — Certains Etats ont émis ou émettent des timbres qui n'ont pas valeur d'affranchissement qui accompagnent des timbres ordinaires et dont la valeur est remise intégralement à une œuvre de bienfaisance. Un catalogue sérieux vous renseignera sur les timbres de bienfaisance cotés en philatélie.

Commémoratifs : timbres émis pour commémorer un événement quelconque rappelé par le dessin du timbre, il semblerait que les premiers commémoratifs aient été créés dans les Etats d'Amérique du Sud en 1892 pour fêter le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. Depuis 1920 les commémoratifs prolifèrent ; premiers commémoratifs français : série Pasteur de 1923, puis quatrième centenaire de Ronsard 1924.

Timbres démonétisés : se dit de timbres avec lesquels on ne peut plus affranchir une correspondance : exemple — on ne peut plus affranchir en France avec des timbres Pétain. On peut utiliser des timbres sèmeuse (au centième de leur valeur d'origine). Exemple 10 c de 1927 = 0,10 centimes en 1970.

Non émis : timbre préparé pour une certaine circonstance et qui n'a pu être mis en cours. Exemple : série de Londres Marianne de Dulac 701 A à 701 F (cf. catalogue Yvert et Tellier).

Entiers postaux : se dit d'enveloppes, cartes postales, cartes-lettres, bandes sur lesquelles le timbre est imprimé, l'entier postal se collectionne intact.

Essais : épreuves tirées de divers couleurs ou papiers avant choix définitif. Les essais sont normalement détruits avant l'émission définitive. Certains collectionneurs chanceux ou riches peuvent s'en procurer.

Timbres exprès : émis par certains pays, pour acquitter la taxe complémentaire qui indique que la lettre doit être distribuée dès l'arrivée (Espagne, Amérique du Sud).

Fiscaux postaux : les timbres fiscaux existent dans tous les pays où règne un ministère des finances ad hoc (enregistrement, finances, contributions...). Quelques pays ont admis des timbres fiscaux pour la correspondance. Ils se collectionnent affranchis.

Timbres locaux : timbres émis dans certaines circonstances

pour l'affranchissement du courrier d'une ville ou d'un territoire considéré (exemple : les locaux d'Allemagne de l'Est en 1945). Il est difficile de savoir si la plupart de ces timbres sont des fantaisies ou ont une création due à des motifs impérieux (querelle entre spécialistes pour les « locaux » de Russie en particulier).

Timbres provisoires : émis occasionnellement à l'occasion d'un manque de valeurs postales. Leur existence est souvent brève, on peut classer dans les timbres provisoires les timbres français d'occupation, de libération, de grève.

Timbres de service : timbres avec lesquels sont affranchies certaines lettres de certains fonctionnaires ayant droit à la franchise (voir France : timbres d'occupation, Conseil de l'Europe, Unesco).

Les timbres de franchise militaire peuvent être classés comme timbres de service intérieur.

Timbres à surtaxe : timbres dont le prix de vente dépasse la valeur de l'affranchissement (exemple : 0,40 + 0,10 facteur de ville), le timbre payé au bureau de poste 0,50 F a valeur d'affranchissement pour 0,40, la surtaxe est versée intégralement à une œuvre de bienfaisance, en général la Croix-Rouge en France.

Timbres surchargés : Apposition faite sur un timbre soit pour en modifier la valeur faciale soit la destination.

En France les timbres annulés ou spécimens sont des timbres surchargés qui ont été utilisés pour les cours pratiques de certaines écoles des P.T.T. La surcharge est parfois une surtaxe (+ 25 c sur les timbres orphelins de 1922, n° 166 par exemple).

Timbres taxes : Vignettes non vendues au guichet apposées sur les lettres insuffisamment affranchies.

Timbres pré-oblitérés : Timbres ayant reçu avant apposition sur l'objet postal à affranchir un cachet postal. Ces timbres sont vendus par mille aux maisons de commerce ou d'édition ayant un courrier important journalier. La vente par unité au guichet est interdite.

III. — Présentation des timbres

Le timbre peut se présenter pour un même type sous des formes différentes suivant le nombre ou la disposition de la feuille. Il nous est impossible ici de présenter les différentes feuilles de timbres. Retenons simplement que pour les timbres ordinaires la feuille est généralement de 100 timbres présentés verticalement avec séparation médiane verticale. Chaque feuille est numérotée (bas gauche), datée (bas droit) et porte souvent l'indication chiffrée du mode d'impression.

1. Bande ensemble horizontal ou vertical de plus de deux timbres-poste. Elles sont surtout intéressantes quand elles sont horizontales pour des timbres non dentelés (cote en forte plus-value sur la plupart des catalogues).

On peut faire une place à part aux bandes roulettes fabri-

quées spécialement pour les distributeurs. Les timbres issus de cette bande sont reconnaissables à leur dentelure et parfois à leur coupe rectiligne sur l'un ou les deux petits côtés. Les bandes roulettes modernes sont généralement chiffrées tous les 10 timbres. (Il faut acheter une bande de 11 timbres pour posséder un chiffre).

2. **Bloc** : Ensemble de timbres qui n'ont pas été séparés. Le plus petit est le bloc de 4, les blocs anciens sont très recherchés. Certains Etats font à l'heure actuelle paraître systématiquement en même temps que leurs timbres des blocs dentelés ou non dentelés à large marge portant des inscriptions (Guinée par exemple).

3. **Coin daté** : Bloc de quatre qui se retire en bas et à droite de la feuille et porte en conséquence la date d'émission de la feuille. Les timbres en France possèdent leur coin daté depuis 1922. Les coins datés sont cotés pour 4 timbres plus marge inférieure et latérale, neufs bien entendu.

4. **Dentelure** : La dentelure est une perforation qui a pour but de faciliter la séparation des timbres (recherche intéressante sur les premières dentelures dans les différents pays).

Les dentelures ont beaucoup varié selon la perforation utilisée.

— En dents de scie : dentelures larges et concavés.

— Percées en ligne : petits points faits par une perforatrice en peigne. Les dentelures varient selon les époques et les pays. Sur les catalogues le mot dentelé est toujours suivi d'un chiffre qui indique le nombre de dents contenu dans une longueur de 2 cm. Ex. : dentelé 13 = 13 dents sur 2 cm.

Cette mesure se fait précisément à l'aide d'un petit instrument en carton sur lequel un graphique permet de repérer les dentelures (c'est l'odonmètre).

Les dentelures peuvent aussi varier à l'horizontale et à la verticale la perforatrice n'ayant pas le même écart entre les dentelures (en général les perforations se font en deux passages : 1 vertical, 1 horizontal). Ex. : France Jeux olympiques de 1924, dentelés 14 x 13,5.

La dentelure est normalisée dans beaucoup de pays (quelle est la dentelure française courante ?)

5. **Feuillet** : (voir bloc).

6. **Formats** : Les catalogues indiquent généralement les dimensions en millimètres pour le dessin sans indication des marges.

7. **Planche** : Ensemble des clichés qui servent à l'impression des feuilles de timbres par extension planche = feuille.

8. **Réimpression** : Tirage effectué sur une planche alors que le timbre n'a plus cours (souvent avec modification des valeurs) les réimpressions présentent de nombreuses variétés souvent recherchées par rapport aux originaux (encres — couleur — papier).

9. **Tête-bêche** Deux timbres attenant dont l'un est à l'en-

vers de l'autre (par inversion du cliché sur une planche) les tête-bêche sont très recherchés surtout quand ils sont horizontaux.

IV. — La fabrication du timbre-poste

INTRODUCTION

En France le ministère des P.T.T. arrête en décembre la liste annuelle des émissions de timbres de l'année suivante. Cette liste comporte des séries cycliques régulières (Croix-Rouge — journée du timbre — exposition nationale...) un certain nombre de timbres commémorent des événements ou des anniversaires de l'année. Bien entendu, chaque année des émissions imprévues ont lieu, émissions dues aux pressions de l'actualité nationale ou mondiale. Louons la sagesse de notre ministère qui sait limiter les élans faciles de la prolifération de timbres plus ou moins justifiés et justifiables, alors que certains Etats voient dans l'émission philatélique, l'essentiel de leurs ressources.

PREPARATION

1. Le dessin du timbre est confié à un artiste qui établit plusieurs projets en grand format, projets soumis au ministère qui tranche. L'artiste dessinateur établit ensuite différents essais (couleurs, finesse d'impression) dont les exemplaires tombent parfois entre les mains d'heureux collectionneurs.

2. Le projet définitif est alors remis à un graveur (dessinateur et graveur peuvent être une seule et même personne). Ce graveur établit un modèle du timbre à réaliser en vraie grandeur, c'est le « coin ». Le coin est un bloc d'acier dans lequel le dessin est gravé avec des burins de différentes grosseurs. Le travail achevé le « coin » est trempé et le graveur procède à quelques essais dits épreuves d'artiste.

3. Le coin trempé est reporté par une presse puissante sur un cylindre en acier doux, qui trempé à son tour servira d'outil de travail pour la confection des planches : c'est la molette de transfert.

4. La molette est utilisée pour fabriquer les planches d'impression. Ces planches sont en métal assez tendre et reçoivent un nombre de timbres variant avec le format de ceux-ci (les planches sont d'un format invariable). Le nombre est de 100 timbres pour une feuille de vignettes de format ordinaire 20 x 24 et 50 pour les timbres de format 40 x 24.

5. Les planches d'impression sont soit trempées directement pour les tirages à plat soit cintrées si le tirage a lieu sur une machine rotative. Planche à plat ou demi-cylindres rotatifs trempés et chromés s'appellent « Galvanos ».

TIRAGE

Il reste alors à tirer les feuilles de timbres.

Les procédés sont pratiquement identiques à ceux de l'imprimerie.

Certains timbres sont tirés à plat. Les feuilles de papier sont fixées sur un cylindre et le galvano à plat, fixé sur un marbre, est présenté à la feuille qui se déroule pendant que le marbre accomplit un mouvement de va-et-vient. L'ensemble de ces mouvements synchronisés permet d'avoir une impression des timbres régulières et un encrage parfait.

La plupart des timbres sont actuellement tirés en rotative. Le galvano-cylindre tourne pendant que la feuille de papier soumise à la pression par un second cylindre se déplace sous le galvano.

Après le tirage, le séchage des feuilles, leur contrôle, il est procédé à la dentelure ou à la découpe pour mise en carnets.

TYPES D'IMPRESSION

Typographie : L'encrage se fait sur les reliefs du dessin (coin en relief, molette en creux, galvano en relief).

Ce type d'impression, le plus simple, fut utilisé surtout pour les timbres monocolores ou bicolores (Semeuse, Paix, Marianne).

Taille douce : Elle est actuellement utilisée pour la quasi-totalité des timbres mis en vente — coin en creux, molette en relief, galvano en creux. L'impression est beaucoup plus fine et les détails plus nets que dans la typographie.

Il est évident que lorsque qu'un timbre est imprimé en plusieurs couleurs, son tirage est compliqué d'autant. Il existe un galvano différent par couleur, plus, souvent un galvano pour les noirs qui rend les coloris moins tranchés. Pour les timbres de France on utilise souvent la trichromie dont les trois couleurs fondamentales utilisées sont le rouge franc, le jaune solaire et le bleu violet (se procurer un bloc musée postal). On peut utiliser jusqu'à six couleurs (machines TD 6).

Des variétés naissent souvent du décalage dans la superposition des couleurs qui doit être parfaite.

Lithographie : Procédé ancien utilisé pour les timbres dits de Bordeaux. Il s'agit d'un dessin sur presse lithographique par crayons et encre gras. La pierre non dessinée est attaquée par l'acide. Ce procédé de fortune a été utilisé pendant la guerre de 1870 faute d'autres moyens. Citons pour mémoire la gravure sur bois, la photogravure, l'héliogravure, les timbres gravés au trait, les timbres à la machine à écrire...

Reportons-nous, si l'on veut développer l'étude aux papiers, filigranes, encre, gommages à la troisième leçon de la première année de philatélie du guide de la jeunesse philatélique.

PETITE BIBLIOGRAPHIE A L'USAGE DES ANIMATEURS

Les catalogues de France :

Yvert et Tellier (Amiens), trois volumes : I. France et pays d'expression française ; II. Europe ; III. Monde.

Cérès : Catalogue de France et pays d'expression française, 25, rue du Louvre, 75-Paris-1er.

Thiaude : Numérotation par genres, France et pays d'expression française, 24, rue du 4 septembre, Paris-2^e.

Maury : France, 6, boulevard Montmartre, Paris-8^e.

L'argus du timbre poste : France et territoires d'outre-Mer, éditions Desfours, 06-Cagnes-sur-Mer.

Le catalogue Berk : France, 6 place de la Madeleine, Paris-8^e.

Catalogues thématiques : Cosmos, Flore, Faune, Sports, Nations unies, des éditions A.V., 7, rue de Châteaudun, Paris-8^e.

La presse philatélique

La philatélie française : Organe de la Fédération Française de Philatélie. Il est souhaitable que chaque section de jeunes fédérés souscrive un ou plusieurs abonnements (voir adresse du docteur Fromaigeat, responsable national des jeunes, au début du guide), 10 numéros annuels.

L'écho de la timbrologie : Editions Yvert et Tellier, très riche, le plus ancien des journaux philatéliques, un peu trop ardu parfois pour les jeunes.

Le Monde des philatélistes : 7, rue des Italiens, Paris-8^e, bien documenté et complet. Même défaut que le précédent.

Philatélie : Thiaude, éditeur.

Mensuel d'études, d'actualités de rétrospectives, source inépuisable de documentation souvent attrayante et richement illustrée.

Ouvrages indispensables

Connaitre la philatélie, éditions A.V.

Les leçons de philatélie. S'adresser au docteur Fromaigeat.

Timbres-poste, plaisirs et profits du collectionneur, Thiaude.

Ouvrages spécialisés

Spécialités de France, Montcaux (sèmeuse, blanc, Pasteur).

Histoire des T.P. français, Maury.

Oblitérations des T.P. de France, Beaufond.

France Spécial 1939, Yvert.

pour n'en citer que quelques-uns parmi des centaines.

La France compte sur eux pour sa défense...



1940



Ils n'ont pas démérité.....



mais ont été vaincus par la force brutale...



en une campagne rapide et meurtrière